

**CEREMONIE du 60<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE  
de la MORT de ROLAND CHAMPENIER**

Le 21 novembre 2004,  
Centre Socioculturel de Marseilles-lès-Aubigny.

**Discours de Monsieur Marcel HENRY**  
Lieutenant Commandant  
la 5<sup>ème</sup> Compagnie du Bataillon Roland,  
Président Départemental de la F.N.D.I.R.P.  
Chevalier de la Légion d'Honneur.

Madame le Maire  
Mesdames, Messieurs  
Chers Amis et Camarades,

Il y a 60 ans, dans la grisaille de ce mois de novembre 1944, nous conduisons Roland CHAMPENIER à sa dernière demeure, ici dans le petit cimetière de Marseilles-lès-Aubigny. Ainsi disparaissait une grande figure de la Résistance du Cher et de la Nièvre, tué au combat devant Champagny, sur le front des Vosges, laissant la tristesse et le désarroi parmi ses camarades, mais aussi parmi tous ceux qui le connaissaient.

Il était un exemple pour la jeunesse et sa mémoire est à chaque instant citée en référence par les candidats au Concours de la Résistance et de la Déportation.

Qui était Roland ? Roland est né en mars 1924 à Marseilles-lès-Aubigny, d'une famille simple, tenant commerce dans cette petite bourgade. Son père, le père « Capiche », comme on l'appelait, était limonadier. Son commerce était fréquenté, non seulement par les ouvriers du bassin de Beffes, mais aussi par tous les mariniers qui étaient de passage.

Très jeune, Roland était confronté à tous ces personnages, traversant toutes les régions de France, lui apportant une culture populaire dont il était friand. Après l'école communale, à l'âge de 12 ans, il entre à l'Ecole Nationale Professionnelle de Vierzon, après avoir passé le concours d'entrée où il est reçu 4<sup>ème</sup> sur 150 postulants. C'est un élève studieux et prometteur. Ses loisirs, il les passe à la pêche, à la chasse, ce qui lui a apporté la patience et le sens de l'approche dans les bois. Sportif, il pratiquait le football et la natation.

Dans les milieux scolaires, à cette époque, parallèlement aux études et au sport, sur le point de quitter l'adolescence pour le grand combat de la vie, on s'intéressait aux conversations des parents et l'on s'orientait tout naturellement vers des voies politiques. Né dans une région ouvrière où des militants actifs avaient gagné de haute lutte les premières libertés syndicales et avantages sociaux acquis avec le Front Populaire en 1936, Roland se trouve tout logiquement orienté vers les mouvements de gauche et il adhère aux Jeunesses Communistes ?

En 1939, son parti est interdit, et, pour Roland, ce sera déjà une semi-clandestinité. Pourtant, dès 1940, il contactera d'autres jeunes ; il organisera et participera au travail de sape de l'armée d'occupation, du régime de Pétain et de ses collaborateurs. Malgré sa jeunesse, il a 16 ans, il aidera de nombreux prisonniers, parqués à Fourchambault, à s'évader pour passer en « zone libre », se faire démobiliser et regagner leurs foyers.

Pris dans l'engrenage de la Résistance, Roland abandonne ses études et se fait embaucher à la SNCAC à Fourchambault. Avec l'O.S., il se lancera tout de suite dans la formation des groupes de 3, pour les distributions de tracts et sabotages de la production industrielle. Soupçonné, il est renvoyé. Il retrouvera un autre emploi à La Guerche, dans le Cher, où il continuera son activité au sein d'une organisation déjà fonctionnelle.

ALAMO, le responsable, ayant été arrêté, Roland était tout désigné pour le remplacer. Là encore, il déborde d'activité malgré une étroite surveillance et bientôt ce sera de nouveau le licenciement. Trouver du travail dans de telles conditions, ce sera une tâche insurmontable ; il sera alors appelé par de Hauts Responsables Inter-Régions, pour prendre la Direction Départementale des Jeunesses Communistes dans le Cher.

Dès 1941, le Front National de la Résistance avait étendu ses ramifications et Roland ne pouvait qu'y adhérer. La lutte allait connaître de nouvelles formes d'activités ; attaques directes sur l'armée allemande, sabotages dans les usines, les écluses, partout où cela était possible.

1942 arrive, après l'échec de la relève des P.G. par des travailleurs volontaires, le Gouvernement de Vichy institue le Service du Travail Obligatoire (STO). Les ouvriers étaient désignés dans les usines, pour aller travailler en Allemagne, afin de soutenir la machine de guerre nazie.

Pour Roland, et pour ses camarades, il fallait inciter les jeunes à ne pas partir, grâce à une propagande intensive, leur donner un sentiment de sécurité dans la clandestinité, leur expliquer comment échapper aux recherches.

Roland était devenu un meneur d'hommes, sa haute stature, son regard perçant, imposaient le respect. Très vite, il comprit, lui, le Communiste, que le Grand Rassemblement des Patriotes passait par la diversité des opinions politiques, philosophiques ou religieuses. Faisant abstraction de ses idées, une seule chose comptait pour lui, chasser l'envahisseur et activer la défaite de l'Allemagne nazie. Pour cela, il était entouré d'hommes de valeur sûre comme Roger MELNICK de Guérigny qui avait échappé à l'arrestation peu de temps avant son camarade BONAMY de Prémery. Roger allait se rendre dans le Cher pour devenir le responsable militaire du département grâce à ses antécédents et sa conduite présente.

En cette fin 1942, Roland allait être éprouvé, son père (Louis) avait été arrêté et, deux mois après, sa mère (Marguerite) devait s'enfuir pour échapper à la police. Plus tard, son père sera relâché et pourra rejoindre son fils, mais ses grands-parents seront eux aussi arrêtés, déportés dans les camps de la mort, ils mourront à leur retour ; son jeune frère, Maurice, âgé de 14 ans, sera également arrêté et interné à Bourges puis à Blois. Maurice servait d'agent de liaison et de ravitaillement.

Malgré l'adversité, Roland poursuit la lutte avec MELNICK, d'autres camarades viendront l'épauler. Comme Léon WASICK (alias Bébert), Max TENON (Michel), Jean VAIREAUX (Bourdiche), Raymond LARPENT (Moustache), RAGOUT (Vidocq), DELABRE, etc...et, au début 1943, le 1<sup>er</sup> Maquis du Cher allait voir le jour. Dès lors, les actions armées ne se comptent plus, déraillements de convois militaires, sabotages d'usines, attaques directes contre l'occupant nazi, toute la gamme de la lutte armée se développe, les actions personnelles de Roland se multiplient avec une audace extrême.

Il ne sait pas reculer, fin tacticien, il réussit partout. Pour donner plus d'ampleur aux combats, il installe plusieurs maquis dans le bassin de Beffes, le Maquis de Fourneau, le Maquis de l'Ile de la Marche, le Maquis de l'Ile de Beffes, le Maquis de Feux, le Maquis de Gron et celui d'Ivoy le Pré. Tous ces maquis étaient dirigés par les camarades de Roland, mais il chapeautait l'ensemble.

En avril 1943, à la suite de l'anéantissement du Maquis de la Fontaine du Bois, et l'arrestation de tout l'Etat Major des FTP de la Nièvre, c'est DELABRE de Guérigny qui avait pris la succession de MARQUEREAU, mais poursuivi, bien que blessé, il réussira à échapper à la police et disparaîtra. La Nièvre a besoin d'une nouvelle Direction ...

C'est donc Roland, tout en gardant ses prérogatives sur le Cher, qui sera désigné pour constituer le nouvel Etat Major FTP pour le département. Il déplacera quelques camarades du Cher auxquels s'ajouteront MARNIER (alias Pilon), BARBIER (Pierrot), GENET, ensuite LEBLOND (Geo), RAVEAU (Bob), BUSSIERE (Rémy), ces trois derniers ayant été arrêtés furent libérés par Roland et ses hommes de l'hôpital de Nevers où ils étaient soignés après avoir été torturés, enfin DUPRILOT (Jacky) qui lui aussi arrêté, sera fusillé le 19 janvier 1944.

A l'image du Cher, les maquis vont se multiplier dans la Nièvre. Le Maquis de Faye (Sauvigny les Bois), responsable Raymond PETIT (Fernand), ce dernier devra partir ensuite pour le Loir et Cher où il sera arrêté à Blois, d'où il s'évadera pour reprendre la lutte. Mais Roland allait encore subir une dure épreuve : le 31 août 1943, Roger MELNICK allait être arrêté dans le Cher et après d'horribles tortures, il sera fusillé le 23 novembre à Bourges.

Roland n'est pas un homme à se laisser abattre, le combat continue, d'autres maquis se forment, le Maquis « Jean Jaurès » avec à sa tête Raymond CLOISEAU (Roger), le Maquis « Gabriel Péri » (Fleury), le Groupe « Melnick » (Pierre CORBIER), le Groupe 207 à La Charité (BARBIER et GENET), le Groupe Camille BAYNAC (Thély) aux Essarts à Imphy, le Groupe de Fourchambault (B. FREMION), etc. ...

Pour tous ces patriotes, il fallait des armes et des explosifs afin d'accentuer la pression ; mais à Londres, l'Etat Major de la France Libre était réticent pour les parachutages aux FTP.

Ils n'étaient pas d'accord avec l'action directe comme le voulait Roland, les parachutages étaient reçus par l'intermédiaire du B.O.A. (Bureau des Opérations Aériennes) qui les stockait, les réservait pour l'insurrection finale. Mais Roland ne l'entendait pas de cette oreille, pour combattre et se défendre contre l'ennemi, il fallait des armes à tout prix et c'est ainsi qu'il récupéra un parachutage largué à Ivoy le Pré dans le parc du Château. Une tonne et demi put être distribuée aux Maquisards. D'autres suivirent par la suite.

Dès lors, dans le Val de Loire, de Cosne à Decize, de Nevers à Prémery, sur les routes, sur les voies ferrées, l'ennemi devait faire face à une Résistance de plus en plus organisée, de plus en plus meurtrière. Dans le Cher, les voies d'accès entre Bourges, La Charité et Cosne, Bourges et Nevers, étaient soumises à la même insécurité.

Pour venger tous ses camarades qui sont tombés, Roland va décupler ses efforts, et, tout au long du printemps et de l'été 1944, l'activité des FTP ne verra aucun relâchement. D'autres Maquis se formeront, le Maquis de Donzy (Louis CHAMPENIER), le Maquis des Bertranges (B. FREMION), le Maquis d'Entrain (BRASSEUR), le Maquis de Vielmanay (BARBIER), le Groupe G à St-Benin d'Azy, Isidore à Lormes, Renex Serge dans le Morvan et d'autres encore ... tous sous le commandement suprême de Roland.

Après le débarquement du 6 juin 1944, Roland, à la tête d'une puissante armée FTP, prend contact avec les autres formations FFI pour coordonner l'action, en vue de la libération du territoire et en premier lieu du département. Il est assimilé au Grade de Commandant et son autorité impressionne ses partenaires ; des accords sont conclus à Ouroux avec le Colonel ROCHE ; dès lors, des parachutages seront reçus légalement, ce qui permettra à ses hommes d'être pourvus d'un armement assez efficace pour que les grandes opérations de la Résistance pour la Libération, puissent commencer. Des combats meurtriers vont frapper l'ennemi comme à Donzy où son père sera tué à ses côtés, aux Essarts où de nombreux nazis seront anéantis. Des embuscades seront tendues sur toutes les routes, l'ennemi subira beaucoup plus de pertes que les Maquisards, la coordination entre les diverses formations est exemplaire. Roland sera encore plus grand, ce sera le Paladin du Maquis, matricule 1702G alias « Chemin ».

Après avoir commis des massacres dans le département comme à Dun-les-Places, Planchez, Arriaud, etc. ... les nazis vont commencer leur retraite, l'heure de la Libération a sonné. A la tête des FTP, Roland entre le premier à Nevers par le nord, tandis que les FFI du Capitaine JULIEN suivront en entrant par le sud, après la fuite du dernier allemand, Roland contribuera à l'installation de la nouvelle administration du département formée dans la clandestinité à l'Etat Major d'Ouroux, sous la direction du Colonel ROCHE, chef des FFI de la Nièvre.

Aussitôt après l'installation du nouveau Préfet, Roland apprend qu'une colonne allemande remontant du sud-ouest, est harcelée par d'autres maquisards dans la région de St-Pierre le Moutier. A la tête de ses FTP, il se porte à leur rencontre et avec la présence d'Officiers de la France Libre, il obtiendra leur reddition, 2000 prisonniers avec chevaux, armes et matériel seront conduits à Nevers et parqués à l'usine Thomson sous la surveillance du Capitaine Le Vengeur, chef des milices patriotiques.

Pour Roland, ce sera son dernier combat de Résistant. Mais la guerre n'est pas finie. Stationné à la Caserne de Nevers, il est appelé à former le 3<sup>ème</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment du Morvan. La guerre, pour lui, change de figure ; sa préparation accomplie à Is-sur-Tille près de Dijon, il part pour le front des Vosges où, là encore, son unité va se distinguer. Malheureusement, son destin de Grand Chef va se terminer tragiquement. Alors qu'il consultait ses cartes d'Etat Major, à un croisement, un obus allemand viendra le faucher en pleine gloire.

Roland, l'Invincible, celui qui s'était sorti de tous les traquenards tendus par la police de Vichy et la Gestapo, Roland, cet entraîneur d'hommes, était blessé grièvement le 9 novembre 1944 devant Champagnier, et il mourra le soir du 13 novembre à l'Hôpital de Campagne de l'Armée Française à Lure.

Roland restera dans la mémoire de ses camarades comme le plus bel exemple de la bravoure, de l'audace, de l'énergie envers la jeunesse. On ne peut oublier de tels hommes, surtout quand on les a côtoyés. Comme l'a écrit R. DESNOS, le poète, « Roland avait un cœur qui haïssait la Guerre, pourtant il était obligé de la faire, il aimait la Paix et la Liberté, il est mort avant de les connaître ».

Voilà très résumée, l'action de Roland dans la Résistance. Pour la France... Pour nous tous !

Mais que dirait-il aujourd'hui en voyant tous les acquis de la Résistance auxquels il a sacrifié sa vie, liquidés, bafoués par un capitalisme revanchard ? Pour les survivants que nous sommes, continuons tant que nous le pourrons à faire connaître l'action de Roland et de tous les autres. Témoignons envers la jeunesse, faisons-leur comprendre que s'ils jouissent d'une certaine liberté aujourd'hui, c'est grâce à des hommes comme Roland.

Alors : continuons son combat pour ne plus jamais revoir ça, et pour édifier un monde meilleur.

Marcel HENRY

Lieutenant Commandant la 5<sup>ème</sup> Compagnie du Bataillon Roland,  
Président Départemental de la F.N.D.I.R.P.  
Chevalier de la Légion d'Honneur.